

Chauffeurs de taxi

Christine Monot

Numéro 147, novembre 2015

Vérité et mensonge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monot, C. (2015). Chauffeurs de taxi. *Moebius*, (147), 57–62.

CHRISTINE MONOT

Chauffeurs de taxi

— Tu sais que tu fais ça bien, dit-elle en recouvrant ses cuisses.

L'homme sourit et allume l'autoradio. Un passant un peu ivre passe en titubant sur le trottoir mouillé.

— J'ai toujours aimé baiser dans les taxis. Dans un taxi, on se sent en sécurité, il ne peut rien vous arriver, soupire-elle en se remettant du rouge à lèvres, comme si, à cette heure-là et dans cette impasse obscure, quelqu'un pouvait apprécier ce détail. Dis-moi, t'es célibataire, toi? Tu sais que t'es pas mal. Enfin, t'as pas du tout l'air d'un père de famille. Je me trompe? Tu veux pas répondre? Comment tu t'appelles?

L'homme soupire.

— Dis-moi, qu'est-ce qui t'arrive? Pourquoi tu dis rien? Eh dis donc! T'es un peu bizarre. T'as fait de la prison? Y'a pas de honte. On a tous nos problèmes. Moi j'ai fait deux mois pour une connerie de jeunesse. J'étais tombée amoureuse d'un voyou... Enfin, ça n'a pas été long et ça m'a permis de comprendre que j'avais du succès auprès des hommes. Les gardiens, quels salauds, ces types-là. Je préfère pas y penser.

L'homme, toujours silencieux, paraît attentif au récit de la femme:

— Moi non plus j'ai pas d'enfants et j'en voudrai peut-être un jour, mais pas demain. Et puis je vais te dire un truc, je veux bien des enfants, mais pas de mec, je veux dire pas d'homme à la maison. Parce que... j'ai mes raisons et puis merde... T'es pas d'accord? Dis donc, t'es vraiment pas bavard. Au fait, t'as toujours été chauffeur de taxi?

L'homme vient d'allumer une cigarette. Il fait oui de la tête.

— Et alors t'as pas de femme? T'as jamais été marié? T'es de quel pays? Attends je vais deviner. T'es... algérien!

— Oui, je suis de Bejaia, mais dis-moi, tu parles toujours autant après l'amour?

Elle éclate de rire.

— Oh je t'en prie! T'appelles ça de l'amour? Moi, j'ai connu l'amour, mais c'était un truc impossible, évidemment. Ah! celui-là! Il me rendait dingue. Je l'aimais, pas plus compliqué que ça. Il avait la clef de chez moi et il débarquait à n'importe quelle heure de la nuit. C'était aussi un chauffeur de taxi. Tu sais comment ça s'est terminé? Une nuit, au lieu de venir me sauter moi, il a eu l'idée d'aller chez sa femme et il l'a trouvée sur l'évier de la cuisine, occupée avec le voisin de palier – qui était aussi chauffeur de taxi. Il est devenu fou. Faut dire qu'Albert avait le sang chaud, un Antillais. Il a assommé le voisin d'un coup de poing et à la femme, tu sais ce qu'il lui a fait?

— Non, raconte.

— Donne-moi une cigarette, tu veux?

Elle ouvre grand la fenêtre. Dehors, le passant de tout à l'heure s'est assis sur les marches d'une entrée d'immeuble et il fume lui aussi.

— Tout le monde fume. Comme si on n'avait pas mieux à faire. Dis donc, toi, comme chauffeur de taxi, tu dois en connaître des histoires incroyables. Tu m'en raconteras une après?

— D'accord. Qu'est-ce qu'il a fait?

— Il l'a jetée par la fenêtre.

— Putain!

— Du cinquième étage, et elle n'est même pas morte, tu veux savoir pourquoi?

Elle sort de son sac une flasque de vodka et lui en offre.

— Eh bien figure-toi qu'elle est tombée dans la benne des jardiniers, tu sais quand ils refont les parterres de fleurs. Elle n'a rien eu du tout, une grosse frayeur, ça oui, jetée du cinquième étage en pleine nuit, n'empêche que lui, à l'heure qu'il est, il est toujours à l'ombre. Tentative d'homicide volontaire. Je peux te dire que ça les a calmés la femme et le voisin de palier. Alors, qu'est-ce que t'en dis?

— Son heure n'était pas arrivée à la femme.

— T'as raison. C'était pas son heure. Moi, je suis allée le voir trois ou quatre fois à la zonzon et j'ai laissé tomber. J'allais pas rester là à attendre sa sortie, t'imagines? Et puis j'allais pas lui payer ses cigarettes éternellement... C'est fou ce que ça fume dans les prisons. C'est bien un des rares endroits publics où on peut encore fumer librement... C'est curieux, non? Terminé, j'ai tout arrêté. Et puis après tout c'était un assassin, non? Alors j'ai choisi un jour où il était tranquille, j'ai pris ma respiration et j'ai rompu. Elle boit une nouvelle gorgée et se tourne résolument vers lui. Elle attend l'histoire promise.

— D'accord, je vais te raconter l'histoire d'un cousin, chauffeur de taxi comme moi.

— Encore une histoire de chauffeur de taxi?

— Il avait été marié très jeune, à dix-huit ans. Tu sais comment ça se passe au bled. C'est souvent les mères qui décident des mariages, au hammam. Ces deux-là se sont mariés sans se connaître. Les années sont passées et ils ont eu des enfants. Deux garçons et trois filles. Achour, Fatima, Karima, Katia et le petit dernier Nizar. Sans compter un autre, Saïd, qui est mort tout petit. C'était sa famille au grand complet et bien sûr il fallait nourrir toutes ces petites bouches. Alors tu sais la misère du bled, on peut supporter quand on est tout seul, mais avec une famille, c'est pas possible. Les poivrons et les tomates du jardin, ça suffit pas. C'est vrai, y'a toujours un peu de magouille, mais on s'en sort pas. Alors il a décidé d'aller gagner un peu d'argent, à la France. Il les a tous laissés là-bas et il est venu ici et il a travaillé, travaillé le jour, travaillé la nuit pour leur envoyer l'argent et chaque année, il retournait passer un mois au bled. Et ça grandissait et quand les enfants commençaient à s'habituer à lui, il fallait repartir et ça a duré comme ça pendant dix ans.

L'homme reprend une gorgée et ne dit plus rien.

— Et après?

— Eh bien, au bout d'un certain temps, il a commencé à avoir envie de retourner chez lui. Passer le mois de vacances là-bas, c'était plus assez pour lui. Il s'était attaché, il voulait voir grandir ses petits, c'est normal, non?

— Ben oui, c'est normal. Continue...

— Il a décidé de rentrer. Il a encore travaillé, travaillé, pour finir de payer sa maison en Algérie, il a passé deux voitures d'ici, et il en a revendu une là-bas et avec l'autre, il a commencé à faire le taxi au bled et bon, ça allait un petit peu pour lui. Il était content. Maintenant tu vas voir comme une rencontre, ça peut changer une vie d'un seul coup. Un soir, il fait sa dernière course, il a déjà baissé le drapeau pour rentrer à la maison, et il voit une femme au milieu de la rue, une femme avec un gosse dans le ventre qui voulait sortir de là-dedans. Elle était toute seule et elle voulait aller à l'hôpital d'à côté pour mettre son petit au monde. C'était pas loin. Déjà c'était un peu bizarre une femme enceinte toute seule, mais il pouvait pas la laisser là.

— Ben non. Ça aurait été un beau salaud.

— Donc le gars emmène la femme à l'hôpital. Elle, elle tenait à peine debout. La femme s'appuie sur lui pour avancer et quand on lui demande pour les papiers qui elle est, et qui c'est le papa, tu sais ce qu'elle dit ?

— Je devine un peu.

— Elle dit que c'est lui, le chauffeur de taxi.

— Et lui qu'est-ce qu'il fait ?

— Lui, il dit que c'est des mensonges, qu'il la connaît pas cette femme, il jure qu'il l'a jamais vue de sa vie, et alors c'est sa parole à lui contre celle de la femme. Seulement maintenant, y'a beaucoup de progrès dans la science, alors les femmes elles peuvent plus mentir comme elles veulent. On lui a fait les examens au chauffeur de taxi pour savoir qui disait la vérité. Le résultat, c'était pas lui le père de la petite fille qui était née cette nuit-là.

— Normal. Et après ?

Il se tait.

— Alors ?

— C'était pas le père ni de la petite ni de personne parce qu'il ne pouvait pas avoir d'enfants.

— Putain ! Il était stérile ?

— Oui, ça s'appelle comme ça. Ses enfants n'étaient pas de lui. Leur vrai père, c'était son frère à lui. Tous de son frère. Il est devenu fou.

— Et il a tué tout le monde ?

— Non, il a mis le feu à la maison et il est rentré.

— Rentré où ?

— Ici, à Paris, et il a repris le taxi.

— Tout ça pour rendre service. Elle est un peu vache la vie des fois.

Ils ne parlent plus. Dehors l'homme ivre s'est relevé et passe tout près d'eux sans les voir.

La femme prend la main de l'homme et la glisse sous sa jupe :

— Alors, chauffeur, si on recommençait ?

Un moment après, elle lui chuchote à l'oreille :

— Tu sais, moi aussi je t'ai un peu menti. Enfin, j'ai mélangé deux histoires, elles sont vraies toutes les deux, mais dans la benne des jardiniers, c'était moi.

